

ROMANTICISMI



LA RIVISTA DEL C.R.I.E.R.

*La Lettre de voyage de Chateaubriand*

Béatrice Didier

ANNO II - 2016-2017

## LA LETTRE DE VOYAGE DE CHATEAUBRIAND

Béatrice DIDIER (*ENS Ulm*)  
beatrice.didier@ens.fr

**RÉSUMÉ:** A partir du grand *corpus* épistolaire de Chateaubriand, qui englobe des formes de lettres bien diverses, et d'une interrogation des textes qui relèvent du genre littéraire du « Voyage », où l'épistolarité règne au XVIIIe siècle, cette contribution se concentrera sur *Le Voyage en Italie*, où Chateaubriand réutilise des lettres, des notes, des fragments de journal.

Le caractère autobiographique y est donc finalement un effet de lecture, la datation établissant un lien plus ou moins factice entre l'espace et le temps, et le « je » y est à la fois celui du voyageur et celui de l'écrivain, relevant aussi de différentes facettes de l'esthétique de Chateaubriand, dans un texte composite dont le délabrement est à l'image de la ruine romaine.

**ABSTRACT:** Starting from Chateaubriand's conspicuous epistolary *corpus*, which includes very different letter forms, and from a questioning about "travel" literature, in which letters reign during all the 18th Century, this paper will focus on *Le Voyage en Italie*, in which Chateaubriand reuses letters, notes and fragments of his diary.

The autobiographical character is finally a reading effect, as the dating establishes a more or less fictitious link between space and time, and the « je » is at the same time the traveller's one, and the writer's one. This also arises from the different facets of Chateaubriand's aesthetics, in a composite text, which reflects the images of the Roman break-up and ruins.

**MOTS-CLES:** Chateaubriand, lettres, *Le Voyage en Italie*, « je », autobiographie

**KEY WORDS:** Chateaubriand, letters, *Le Voyage en Italie*, « je », autobiography

## LA LETTRE DE VOYAGE DE CHATEAUBRIAND

Béatrice DIDIER  
(ENS Ulm)

Michel Foucault, dans un article qu'il avait bien voulu confier à la revue «Corps écrit»,<sup>1</sup> avait admirablement montré comment la lettre chez les Philosophes stoïciens et chez les Pères de l'Église avait été une des premières formes d'autobiographie en Europe. Étant amenée depuis de années à me plonger dans l'œuvre de celui que Stendhal considérait comme « le roi des égotistes », Chateaubriand,<sup>2</sup> je suis tentée de me poser la question : dans quelle mesure la lettre chez Chateaubriand est-elle une forme de l'expression du moi ? Question si vaste que je ne prétends ici que poser quelques jalons.

La question est vaste d'abord par l'ampleur du *corpus* qui englobe des formes de lettres bien diverses et dont certaines semblent relever d'un autre type d'écriture. Un des textes qui fit la célébrité du jeune écrivain est bien la fameuse « Lettre sur la campagne romaine ». Mais toute une tradition littéraire si riche au XVIIIe siècle a fait un usage de la lettre dans le roman : si Chateaubriand n'a pas écrit de « roman par lettres » proprement dits, il sait pourtant quel effet romanesque peut produire l'insertion d'une lettre, alors purement fictive. Le polémiste, l'homme politique sait aussi de quelle efficacité peut être la « lettre ouverte » dans un journal influent. Enfin et surtout Chateaubriand laisse une abondante correspondance qui semblerait davantage que les cas précédents exprimer directement le moi.<sup>3</sup> D'autre part, les *Mémoires d'Outre-tombe*, comme l'*Histoire de ma vie* de George Sand, comme beaucoup d'autobiographies, intègrent des lettres : elles provoquent – comme les lettres dans le roman - un effet de réel, effet peut-être trompeur car l'autobiographe a tout loisir de les remanier.<sup>4</sup>

1 *L'autoportrait*, «Corps écrit», n. 5, Paris, P.U.F., 1983.

2 J'ai été chargée par Champion de mener à bien l'édition scientifique des *Œuvres complètes* de Chateaubriand. Plusieurs volumes parus depuis 2008, d'autres sont en route.

3 La grande édition de la *Correspondance* publiée chez Gallimard, d'abord par Pierre Riberette, se poursuit grâce à Agnès Kettler. Dernier volume paru, François-René de CHATEAUBRIAND, *Correspondance générale, 1831-1835*, Paris, Gallimard, 2015.

4 C'est ce que fait, par exemple, George Sand, comme l'a montré George Lubin dans l'édition de la Pléiade.

Est-il légitime de rapprocher des utilisations de la lettre aussi différentes, et dont le caractère autobiographique est fort variable, sinon tout à fait contestable ? D'un point de vue purement formel ces types de lettres ont des points communs, et à en rester à ces aspects purement formels, elles présentent d'évidentes ressemblances : présence du destinataire et d'un « je » qui s'adresse à lui, éléments de datation; cette présence de l'autre oblige une mise en scène du moi en situation; de quel moi ? un moi entièrement fictif, semi-fictif ? 'réel' ? - mais l'écriture risque de transformer ce moi réel en un moi de papier, quelque peu fictif à son tour. D'autre part ce « je », à être si souvent tracé sur la feuille, garde l'empreinte de ses utilisations précédentes. Jusqu'à la fin de sa vie, et malgré ses énergiques protestations, le « je » de Chateaubriand reste pour beaucoup de ses lecteurs le « je » de René. Devant la complexité de la question, on devra se contenter de montrer dans quelques exemples, comment l'utilisation d'une certaine forme, la forme épistolaire, amène ces contaminations entre 'fictif' et 'réel'. On ne dit jamais « je » impunément, et nos écrivains classiques avaient raison de se méfier.<sup>5</sup>

Puisque qu'il faut bien nous limiter, nous interrogerons des textes qui relèvent de la tradition du « Voyage », genre littéraire où l'épistolarité règne au XVIIIe siècle - on se souvient des célèbres *Lettres* du Président de Brosses, remaniement de lettres réelles. Le « Voyage » est le genre par excellence de l'épistolarité semi-fictive, ambiguë par conséquent : le voyageur s'appuie en général sur une relation d'un voyage réel ; l'adresse à un lecteur rend plus attrayant le récit et lui confère un cachet d'authenticité, parfois trompeuse, d'apparence autobiographique.

Le *Voyage en Italie* est composé après coup pour figurer dans les *Oeuvres complètes* que Chateaubriand confie à Ladvocat ; il réutilise des lettres, des notes, des fragments de journal. Il aurait voulu donner « une vingtaine de lettres sur l'Italie », s'il en avait eu le loisir.<sup>6</sup> Le caractère composite de ce texte-ruine, à l'instar de la campagne romaine, permet de voir quelles ambiguïtés peut présenter ce genre littéraire qu'est la lettre d'un voyageur, et peut-être, par delà, les ambiguïtés inhérentes à toute lettre.

5 Les études sur Chateaubriand étant multiples, et celles sur l'autobiographie l'étant encore davantage, on m'excusera de ne pas les citer ici, même si elles ont abordé la question et souvent fort pertinemment.

6 L'excellente édition donnée par Philippe Antoine du *Voyage en Italie* nous fournit matière à réflexion, en nous offrant tous les éléments nécessaires : François-René de CHATEAUBRIAND, *Oeuvres complètes*, Paris, Champion, 2008, t. VI-VII, p. 593-594.

## LE CARACTÈRE AUTOBIOGRAPHIQUE ?

Tel qu'il est ce voyage en Italie est loin d'être autobiographique ; pour le compléter, Chateaubriand propose au lecteur d'emprunter des descriptions à une oeuvre romanesque, *Les Martyrs*, tandis que le lecteur moderne préférera combler les silences de Chateaubriand en se référant aux *Mémoires d'Outre-tombe* et à la *Correspondance*, textes posthumes qui dévoilent tout ce non-dit du *Voyage en Italie*. Il y a toujours un non-dit dans le récit de voyage : Mme de Beaumont pour le *Voyage en Italie*, Anna de Noailles pour l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Mais si l'on en reste au *Voyage*, seul l'assombrissement du ton des lettres permet de deviner un arrière-plan de déception professionnelle et la douleur qu'éprouve l'écrivain qui voit mourir Pauline de Beaumont : « On lit dans la lettre à Fontanes plusieurs notations que le destinataire pouvait aisément décrypter, parce qu'il était dans la connivence ».<sup>7</sup> Il y a donc ici un cas intéressant de dissociation entre le destinataire explicite : Fontanes, pour qui le texte peut avoir une saveur autobiographique et le destinataire plus lointain, mais pourtant bien présent dans l'esprit de l'auteur, le lecteur, privé de cette interprétation autobiographique, s'il n'avait l'aide des notes savantes qui peuvent accompagner le texte. Le caractère autobiographique est donc finalement un effet de lecture, et encore de la lecture de ces « happy few » qui, grâce à l'érudition accumulée depuis près de deux siècles, peuvent lire entre les lignes. Mais de la part de l'écrivain, il y a un refus, ou du moins un demi-refus de la confiance autobiographique qu'il réserverait, dans le privé, à ce lecteur privilégié qu'est son ami, Fontanes.

## LE DESTINATAIRE

Le destinataire de la lettre a donc une grande importance, mais ce *Voyage en Italie* permet de voir la complexité de cette question, surtout quand il s'agit de lettres de voyageur. Les trois premières lettres ont un destinataire, Joubert, dont une note de Chateaubriand évoque la personnalité : « homme d'un esprit rare, d'une âme supérieure et bienveillante, d'un commerce sûr et charmant, d'un talent qui lui aurait donné une réputation méritée, s'il n'avait choisi de cacher sa vie ».<sup>8</sup> On voit comment ces

7 *Ibid.*, p. 595.

8 *Ibid.*, p. 621.

qualificatifs laissent prévoir que Fontanes serait susceptible de recevoir des confidences ; la suite de la note mentionne qu'il est mort. Effectivement Joubert est mort en 1824 ; mais il était vivant lorsque Chateaubriand lui écrivait les lettres « réelles » qui servent à reconstituer ces premières lettres d'Italie. Le statut du destinataire a donc changé, il se situe maintenant *sub specie aeternitatis*, confident secret, silencieux comme une tombe, lui qui pourtant, ami de Mme de Beaumont, peut connaître les étapes de la passion de Chateaubriand pour Pauline.

Après la troisième lettre, la présence d'un destinataire disparaît, et disparaît du même coup la mention de « lettre » : il n'y a pas de quatrième lettre, mais un ensemble de fragments qui évoquent Rome, puis un voyage à Naples ; curieuse béance de l'épistolarité qui reparaît pourtant dans le dernier texte, mais le mot de « lettre » est sous-entendu, dans la mesure où ce texte était déjà connu et est paru dans le *Mercure de France*, comme « Lettre sur la campagne romaine ». Il est bien significatif que Chateaubriand ait tenu à inscrire ainsi comme les deux destinataires au début et à la fin du *Voyage*, deux amis de sa jeunesse, tous deux morts mais dont le souvenir demeure vivace. Les deux noms aux deux bouts du *Voyage* s'équilibrent, comme deux aspects de la personnalité de Chateaubriand, comme deux « moi », comme un rappel des deux amis qui ont eu une influence sur la formation de son identité : Joubert incarnant davantage le côté sensible « romantique », Fontanes le néo-classicisme, autre aspect de l'esthétique de l'Enchanteur. La répartition des deux destinataires correspond à des textes de nature différente. On pourra facilement trouver un accent plus familier dans les passages dédiés à Joubert, tandis que la description de la campagne romaine, avec la transcription d'inscriptions latines, convient bien à Fontanes qui d'ailleurs en avait été le premier éditeur, puisqu'en 1804, il était le directeur du *Mercure de France*.

La volonté de donner à ces textes une allure de lettre réelle est plus nette pour les lettres à Joubert, que pour la lettre à Fontanes qui relève du genre de la « lettre ouverte », destinée à la publication dans une revue. Ce sont les lettres à Joubert qui évoquent les vicissitudes de l'épistolarité : « Je vais toujours commencer ma lettre, mon cher ami, sans savoir quand j'aurai le temps de la finir ». <sup>9</sup> « Adieu, il faut pourtant mettre tous ces petits papiers à la poste ». <sup>10</sup>

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 633.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 639.

## LA DATATION

Un élément commun à la lettre, au récit de voyage et au journal intime, c'est la datation ; c'est elle qui crée un effet de réel, qui marque une progression, les étapes dans l'itinéraire, qui permet de créer une cohérence à une écriture fragmentaire. Mais, comme le rappelle Ph. Antoine, il est difficile de se fier aux dates que donne Chateaubriand au début de ces « lettres ».<sup>11</sup> La première lettre inscrit à la fois un lieu et une date : « Turin, 17 juin 1803 », elle intègre un « journal » sans date. La deuxième lettre : « Milan, lundi matin 21 juin 1803 », comporte un fragment daté du 23 juin. La troisième lettre : « Rome, 27 juin au soir, en arrivant, 1803 », contient des fragments : « 29 juin », « 3 Juillet 1803 ». Ensuite lorsque la notion de « lettre » s'estompe, le journal de voyage continue à être daté de façon très précise sur les mois de décembre 1803 et janvier 1804. La lettre à M. de Fontanes commence par le lieu et la date, selon la tradition épistolaire : « Rome, le 10 janvier 1804 ». Il y a donc une datation continue, même si elle est plus ou moins factice ; elle permet d'établir un lien entre l'espace et le temps, elle permet surtout de donner à ce récit de voyage une apparente unité, alors qu'il est construit après coup de pièces et de morceaux. La date confère une réalité au « je » du voyageur censé parcourir cet espace en un certain temps. Dans les *Mémoires d'Outre-tombe*, le voyage en Italie pendra une forme bien différente, et à la date des faits, s'ajoute la date de la rédaction « Paris, 1837 », « Paris, 1838 », et même de la révision ultime : « Revu en décembre 1846 » – effet de creusement du temps propre à l'autobiographie, mais exclu dans le *Voyage* qui, même s'il est recomposé pour l'édition Ladvocat, doit donner l'illusion d'une chronique au jour le jour permettant de montrer ou d'inventer le « je » du voyageur.

## LE « JE » DU VOYAGEUR

C'est le premier mot du voyage : « Je n'ai pu vous écrire de Lyon ».<sup>12</sup> Dès l'ouverture donc le « je » est à la fois celui du voyageur et celui de l'écrivain, sans qu'il y ait entre les deux cette distance, si marquée au contraire dans les *Mémoires d'Outre-tombe*. On retrouve d'ailleurs un *Leitmotiv* des

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 693, n. 2.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 621.

lettres fictives ou réelles : le moi écrivant est toujours un peu coupable, coupable de négligence, de retard dans l'écriture, alors qu'en réalité, s'il y a une faute plus ou moins imaginaire, c'est celle de ne pas dire la vérité, toute la vérité.

En effet on possède une lettre à Chênédollé et à Joubert, datée du 29 mai 1803 et dont le ton est bien différent.<sup>13</sup> Le voyageur « réel » – mais quel est le « vrai » Chateaubriand ? – apparaît beaucoup plus sensible, déchiré même : « J'avais fait le brave en partant, mais je ne fus pas plutôt seul au faubourg Saint-Antoine, que je commençai à pleurer ». Le « je » du *Voyage en Italie* n'a pas de ces faiblesses, il se doit, malgré des moments de spleen, d'être heureux de son voyage. Sans évoquer ce départ de Paris, il rappelle qu'il est déjà connu à Lyon, il se pose comme un personnage, membre de l'Académie de cette ville, il s'intéresse aux monuments, condition nécessaire pour un voyageur : « J'ai revu les vieilles murailles des Romains » ; il est érudit, cite les auteurs latins pour qui la douce Saône est la « *mitis Arar* ». Le « je » de cette première « lettre à Joubert » est un personnage édifiant qui se réjouit d'avoir fait du bien en écrivant le *Génie du Christianisme*. Dans la lettre à Chênédollé et à Joubert, il était tout simplement un homme, qui avait envie de manger et faisait réveiller une aubergiste pour le servir, qui s'endormait en passant à Villeneuve, qui avait avec lui un jeune domestique, Auguste – tantôt il l'attendrit, tantôt il l'agace. En supprimant tous ces détails du voyage jusqu'à Lyon, l'écrivain a voulu commencer son récit au plus près de son sujet, l'Italie, mais pour nous qui avons ces documents à notre disposition, nous sommes frappés de voir combien le « je » est différent dans ces deux textes, qui pourtant s'adressent au même destinataire et sont censés être écrits au même moment, mais n'appartiennent pas au même genre littéraire.

La lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1803<sup>14</sup> à Elisa Baciocchi, soeur de Bonaparte, révèle un autre aspect du voyageur « réel » dont l'équipée n'avait pas cette gratuité que semble lui donner le *Voyage en Italie* : il se félicite d'avoir été reçu par le Pape, il est dans une certaine euphorie (qui d'ailleurs ne durera pas, mais ce sont les *Mémoires d'Outre-tombe* qui le diront) : « Je suis comblé de marques d'estime de toutes parts et jamais on n'a fait un voyage plus agréable ». Ambitieux, il espère que son livre dans sa « belle édition » a été

13 François-René de CHATEAUBRIAND, *Correspondance générale*, t. I, Paris, Gallimard, 1977, p. 200-205, et reproduite dans l'édition de Ph. Antoine, François-René de CHATEAUBRIAND, *Œuvres complètes*, t. VI-VII, cit., p. 743 et sq.

14 Que reproduit aussi Ph. Antoine, *ibid.*, p. 748-749.



donné au premier Consul. Un *post-scriptum* rappelle aussi qu'il serait injuste que « le secrétaire de légation qui fait la besogne n'ait rien ». Ces soucis de carrière et d'argent disparaissent dans le *Voyage en Italie*. Certes ils ne disparaissent pas totalement, mais ils sont estompés, ainsi dans une allusion à « l'excellente madame Bacchiochi » ou à Murat ;<sup>15</sup> le voyageur est reçu par le Pape comme le jeune Chateaubriand l'a été, en tant qu'auteur du *Génie du Christianisme* : un événement aussi important à ses yeux est relaté de façon presque identique dans la lettre à Elisa et dans le *Voyage en Italie* ; il y a donc d'inévitables concordances entre ces trois niveaux du récit : les lettres envoyées à divers amis au moment même, le *Voyage en Italie* reconstitué pour l'édition Ladvocat, enfin les *Mémoires d'Outre-tombe*. Mais la tonalité n'est pas la même entre lettre « réelle », lettre fictive, et autobiographie ; non seulement parce qu'il s'agit de trois genres littéraires différents, malgré leurs apparentes ressemblances ; mais parce que le « je » écrivant n'a pas le même âge, même si le « je » dont il s'agit se situe toujours en 1803-1804. Il ne s'adresse pas aux mêmes destinataires, il n'est pas vraiment le même.

Dans le *Voyage en Italie*, le moi est-il mutilé quand il s'écarte de l'autobiographie ? Que signifie le « je » si on le prive d'une bonne partie de ce qui, dans la réalité, a constitué ce voyage ? Paradoxe : libéré des contingences, un « autre moi » apparaît, plus libre, peut-être plus « vrai », un « je » porteur d'une culture, d'innombrables lectures, de tous ces emprunts à des récits de voyage que les éditions savantes ont pu repérer. Les lectures font partie du « moi », le constituent, comme cette culture latine acquise dès l'enfance, consubstantielle à l'identité. De même qu'il est arbitraire de distinguer chez Stendhal « journal intime » et « journal littéraire »,<sup>16</sup> il serait arbitraire d'invoquer les nombreux emprunts livresques de Chateaubriand, pour refuser au *Voyage en Italie* une saveur autobiographique. Les lectures, la culture sont une partie constitutive du moi, l'écriture est l'intime de l'écrivain.

Les incohérences, les silences font aussi partie de l'œuvre, et le manque d'unité de ce tableau d'une Italie elle-même lacunaire, puisque ramenée essentiellement à Rome et à Naples, est bien le reflet de ce « moi » du touriste vagabond qu'il aurait voulu être. Un « moi » beaucoup moins triom-

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 635.

<sup>16</sup> Distinction à laquelle renonce, heureusement, la nouvelle édition des *Journaux et Papiers* donnée par l'Université de Grenoble grâce à une équipe regroupée autour de Cécile Meynard (Grenoble, Ellug, t. I, 2013; t. II et III à paraître).

phant qu'on a voulu le croire, qui a subi le choc de la Révolution, qui est miné par de nombreux deuils auxquels vient de s'ajouter celui de Mme de Beaumont. Si bien qu'un certain délabrement d'un texte composite est à l'image de la ruine romaine, mais aussi du moi de l'écrivain, de cet « immense tombeau »<sup>17</sup> que ne cesse de creuser l'homme d'outre-tombe.

17 Selon l'heureuse expression de Ph. Antoine, *in* François-René de CHATEAUBRIAND, *Œuvres complètes*, t. VI-VII, cit., p. 616.